

## Plantes et épilepsie, mélancolie.



Illustration 1: Illustration 1: La Mélancolie, Lucas Cranach, 1532

Le médecin de l'Antiquité Galien nous donne chapitre IX de ses *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales* une définition de ce qu'était pour lui, l'épilepsie : c'est une convulsion de toutes les parties du corps, non pas continue comme l'*emprothotonos* (contracture des muscles fléchisseurs), l'*opisthotonos* (contracture des muscles extenseurs) ou le tétanos, mais se produisant par accès et par « la lésion de l'intelligence et des sens, ce qui prouve clairement que cette affection est engendrée en une région supérieure, dans l'encéphale même ».

Quant à Paracelse, médecin et alchimiste du XVI<sup>e</sup> siècle, il met souvent de façon juxtaposée les termes « apoplexie » (De façon générale l'apoplexie se définit par une suspension brutale plus ou moins complète de toutes les fonctions du cerveau) et « épilepsie ». Dans son traité *La Grande chirurgie*, écrit en 1567. Il met aussi le même terme d'épilepsie en regard avec le mot « Phrénésie », délire furieux qui commence par des tremblements et qui peut ensuite entraîner la mort par convulsion.

Albert le Grand, théologien du XIII<sup>e</sup> siècle, la classait parmi les maladies dangereuses au même titre que l'hydropisie, la paralysie, la goutte, la manie, la lèpre (« Préparatifs des fièvres malignes »). On prescrivait souvent des remèdes étranges pour soigner ce mal, comme du sang de gladiateur, selon les dires de Pline. Mais il était aussi habituel de prendre des plantes pour s'en préserver. Cette coutume de prendre des plantes contre toutes sortes de maladies, épilepsie incluse était répandue déjà depuis l'Antiquité. L'empereur Antonin prenait chaque jour de la Thériaque, de la grosseur d'une fève en guise de prévention de tous ces maux.

Selon Guy de la Brosse (fondateur de l'actuel jardin des plantes à Paris) dans son ouvrage *De la Nature, vertu et utilité des plantes* (chapitre sur les sympathies) , une pivoine ou du gui de chêne portés autour du coup protège contre l'épilepsie.

La pratique des amulettes ou périaptes était très courante à la Renaissance. Par exemple le plantain, plante d'Arès car hémostatique, portée en amulette convient au mal de tête car Arès à son domicile dans le signe du Bélier, qui est la tête de l'univers. (Article sur l'astrobotanique de Guy Ducourthial). Cette pratique des amulettes était bien connue des égyptiens qui portaient des amulettes-étuis contenant une languette de papyrus pour éloigner les démons responsables des maladies.

Certaines plantes prises en breuvage avaient des vertus thérapeutiques contre l'épilepsie.

Selon Matthiolo, médecin italien du XVIe dans son ouvrage de botanique médicale *Les commentaires, sur les six livres de Pedacius Dioscoride sur la matière médicale*, la sauge serait efficace contre ce mal.

Prise en breuvage ou fomentation (application d'un épithème chaud et liquide sur une partie du corps, au moyen d'une éponge, compresse) elle lutte aussi contre la léthargie, les étourdissements et la paralysie.

Il nous dit que ce remède est efficace contre les affections froides et flegmatiques. Nous avons donc ici un exemple de la théorie des quatre humeurs sur laquelle se fondait la médecine. L'épilepsie serait donc une maladie de type humide et flegmatique à savoir provenant du cerveau.

Quatre autres plantes auraient ces vertus selon Matthiolo :

-L'herbe à chat (appelée aussi cataire, plante vivace que l'on trouve en bordure de chemin ou dans les zones rocailleuses, faisant partie de la famille de la menthe) est utile contre les « érosions de l'estomac » dues à la « ventosité », aux « difficultés d'haleine », aux « douleurs invétérées de la tête » et à l'épilepsie pour reprendre les propos du praticien de Sienna. (Livre III, chapitre XXXVI)

-La germandrée (plante de la famille des labiées, aromatique et tonique, qu'on trouve dans les forêts du littoral méditerranéen) réputée pour chasser la peste mais aussi la mélancolie, la léthargie, la stupidité (à prendre dans le sens médical de confusion mentale) et l'épilepsie. (Livre III, chapitre XCVI)

-Le dictame blanc était efficace contre l'épilepsie. On faisait grand cas de cette plante. On s'en servait en breuvage pour lutter contre le « Mal de Naples » à savoir la Syphilis. On en prenait en décoction tous les jours en la mélangeant à du Gayac, le bois saint réputé utile contre cette maladie vénérienne. (Livre III, chapitre XXXIII)

-Le giroflier, principalement celui qui a des fleurs de couleur pourpre serait bon contre l'épilepsie : « Leurs fleurs, principalement celles des purpurins, sont bonnes à tous deffaux de cœur : item aux vertiginositez, epilepsie, paralysie, & spasmes, beus en decoction de betoine ou mariolaine. » (Livre II, chapitre CLIII).

Selon Galien l'épilepsie a deux origines : l'atrabile (foie) ou le phlegme (cerveau). Ainsi l'épilepsie peut se transformer en mélancolie. Et de nouveau chez Matthiolo on trouve pléthore de plantes contre la mélancolie (appelée aussi bile noire) : l'hysope des jardins, l'agaric purge la colère et la mélancolie ainsi que toutes les humeurs grosses, visqueuses et corrompues ; la graine d'alypum purge la mélancolie par le bas.

Dioscoride autre médecin et botaniste ancien en note plusieurs dans son *Traité de la matière médicale* : feuilles de bétouine, graine de basilic, epithimum mais aussi :

-la coloquinte mise avec du sel et du vinaigre

\_l'origan bu sec en poudre à l'aide d'un acetabul (vase pour mettre le vinaigre) purge la mélancolie « par le dessous ».

\_les fruits du tamarinier sont profitables à la manie (troubles de l'humeur et du comportement), la mélancolie, à toutes les opilations (obstructions), aux hydropiques (accumulation anormale de liquide dans une cavité du corps), à la jaunisse et à la « rate grosse ».

Il considérait aussi que l'Ellébore noire avait ces vertus ce qui témoigne d'une médecine de l'analogie ou théorie des signatures bien connue à l'antiquité et à la Renaissance. En fonction de la couleur ou de la forme de la plante elle guérissait telle ou telle blessure. Exemple de la pulmonaire appelée ainsi par les taches

blanches de ses feuilles.

L'Ellébore était réputée pour soigner l'épilepsie selon Paracelse dans son *Herbarius*, mais sous certaines conditions : On devait extraire cette racine à la lune décroissante, sous le signe de la Balance, lequel convient le mieux à cette maladie ; puis on doit la faire sécher à l'ombre, par vent du nord, à midi, sous l'influence de Vénus.

L'épilepsie appelé aussi *Morbus Comitialis* en latin était sujet donc à beaucoup d'interrogations. On a d'ailleurs longtemps cru que l'épilepsie était une maladie sacrée. Et je finirais par ces propos du médecin Hippocrate, qui contredit cette vision :

« Jetant donc la divinité comme un manteau et un prétexte qui abritassent leur impuissance à procurer chose qui fut utile, ces gens, afin que que leur ignorance ne devînt pas manifeste, prétendirent que cette maladie était sacrée. A l'aide de raisonnements appropriés, ils arrangèrent un traitement où tout était sûr pour eux, prescrivant des expiations et des incantations, défendant les bains et divers aliments peu convenables à des malades : en fait de poissons de mer, le mulot, le mélanurus, le muge, l'anguille (ces poissons sont en effet ceux qui incommode le plus) ; en fait de viandes, celle de chèvre, de cerf, de cochon de lait, de chien (ces viandes sont en effet celles qui dérangent le plus le ventre) ; en fait d'oiseaux, le coq, la touterelle, l'outarde, et, en général, tous les oiseaux dont la viande passe pour être très-substantielles ; en fait de légumes verts, la menthe, l'ail, l'oignon (en effet ce qui est âcre ne convient pas à un malade) ; voulant qu'on ne porte pas un vêtement noir (le noir est mortel) ».



*Illustration 2: Jésus guérit un épileptique, gravure de Gustave Doré*

Tony GOUPIL